n.° 2.

Rapport d'un Memoire sur la Carie envoié à l'academie, par M. Vivnar chir. Maj. de l'hopital Royal Militaire a Marsal

après avoir donné une idée succincte de la formation des os, M. Vivnar observe d'abord que la Carie même locale, exige outre l'extraction, d'autres soins chirurgicaux. Son assertion ne me paroit pas juste: l'extraction dela partie Cariée suffit souvent, lorsque la Cause qui a déterminé la Carie n'existe plus; ce n'est que lorsqu'on n'a pas remedié à cette Cause, que l'extraction de la partie Cariée est insuffisante pour la cure.

l'auteur ajoute ensuite que la Carie est presque toujours la suite d'un ulcere ou d'un abcés, et jusque là il a raison; Mais il n'en est pas Moins vrai qu'il y a beaucoup d'ulceres entretenus par une Carie profonde, et qui guerissent bien vite dès que l'os carié est emporté. —

ARC 61 n° 2

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

M. Vimars convient après cela que la carie qui ne vient que de ce qu'un os a été exposé à l'air guerit facilement. il ajoute que la même chose peut arriver dans une carie locale qui n'a point éprouvé le contact de l'air, ce qu'il confirme par deux exemples; mais il n'en paroit pas moins persuadé l'instant d'après qu'il faut d'autres secours chirurgicaux. sans insister sur cette contradiction je rappelerai ce que je viens de dire, qu'il y a des cas où ces secours sont inutiles, et d'autres où ils sont necessaires. Le cautere actuel dont M. Vimars reproche aux anciens un trop frequent usage, ne lui paroit pas un moïen avantageux, parcequ'on ne peut selon lui determiner au juste le degré de son action, et qu'elle est tantôt trop superficielle, tantôt trop profonde: mais c'est au chirurgien a distinguer les cas et a moderer ou augmenter l'activité des moïens qu'il emploie: alors on pourra retirer un grand avantage de celuici lorsque les autres

auront échoué suivant l'axiome *quod ferrum non sanat, ignis sanat* &c. —

quoiqu'il en soit l'auteur donne la — préference aux acides vegetaux et il termine en concluant que *si la nature est le principal agent dans la cure des maladies des os l'art lui est aussi d'une grande ressource pour l'accelerer*

j'admets avec M. Vimar cette verité incontestable; mais n'aiant trouvé d'ailleurs ni liaison entre les differentes reflections qui composent son memoire, ni decouverte qui puisse reculer les bornes de l'art sur le sujet qu'il a traité, je crois qu'en le remerciant de son zele, l'academie ne peut faire aucun usage de son travail.

Didier Delorme

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE